

GAUMONT PRESENTE

BERENICE BEJO

JEAN DUJARDIN

AURE ATIKA

# OSS 117



## LE CAIRE • NID D'ESPIONS

UN FILM DE MICHEL HAZANAVICIUS

SCENARIO JEAN-FRANCOIS HALIN D'APRES LES ROMANS OSS 117 DE JEAN BRUCE  
ADAPTATION ET DIALOGUES JEAN-FRANÇOIS HALIN MICHEL HAZANAVICIUS

AVEC PHILIPPE LEFEBVRE RICHARD SAMMEL ERIC PRAT LAURENT BATEAU CLAUDE BROSSET ARSENE MOSCA ABDALLAH MOUNDY FRANCOIS DAMIENS  
CONSTANTIN ALEXANDROV YOUSSEF HAMID HOUAR GUILLAUME SCHIFFMAN A.P.C. DECCOUS MARAMAR ECH-CHEIKH COSTUMEUR CHARLOTTE DAVID COIFFEUR STEPHANE TOUITOU JEWELLER ROBERTO MATTHEW GLEDHILL  
SON DIDIER SAIN NADINE MUSE GERARD LAMPS MONTAGE REYNALD BERTRAND DIRECTEUR DE PRODUCTION DANIEL CHEVALIER MUSIQUE ORIGINALE LUDOVIC BOURCE KAMEL ECH-CHEIKH  
PRODUIT PAR ERIC ET NICOLAS ALTMAYER

UNE COPRODUCTION MANDARIN FILMS CAUMONT M6 FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL • CINECINEMA ARTEMIS • M6



[www.oss117.fr](http://www.oss117.fr)





« La plus grande qualité d'OSS 117 ?  
Ce n'est pas l'intuition, il n'en a pas. C'est une  
espèce de con magnifique. Il est doué. »

Jean Dujardin

## ● Un héros bien français

Hubert Bonisseur de la Bath alias OSS 117 est envoyé au Caire pour enquêter sur la mort de son ami Jack Jefferson (l'agent OSS 283). Va-t-il réussir à déjouer les multiples pièges qui l'attendent dans la capitale égyptienne ? Pris en étau entre espions, islamistes et princesse de sang, il va vérifier que la vie d'agent secret n'est pas de tout repos...

*OSS 117: Le Caire, nid d'espions* (2006) constitue la première collaboration du tandem Jean Dujardin - Michel Hazanavicius, l'acteur et le réalisateur tournant ensemble dans la foulée de ce premier succès une autre aventure de l'agent secret (*Rio ne répond plus*, 2009), puis l'audacieux film muet *The Artist* (2011) qui triomphera aux Oscars. Ce premier opus, qui adapte au cinéma le personnage créé par l'écrivain Jean Bruce, retient l'attention par un subtil dosage : œuvre au second degré, mêlant pastiche, parodie et détournement, *Le Caire, nid d'espions* fait rire tout en conservant une relation directe au cinéma d'aventure. Les incontestables défauts de ce personnage rétro plongé dans l'Égypte de Nasser (il est macho, colonialiste, pas futé et arrogant) sont plus que compensés par un miracle de bonne humeur et de franchise, mais aussi et surtout par une nette distance critique qui s'établit alors : il est toujours présenté comme ridicule lorsqu'il tient ces propos, et le film nous place de façon implicite du côté de ceux qui y réagissent (avec circonspection, gêne ou malaise). La délicate équation entre plaisir et prise de conscience trouve sa résolution dans un travail formel où mise en scène et comédie avancent main dans la main.

## ● La séquence prégénérique

L'ouverture du film, en noir et blanc, se situe à Berlin en 1945, d'abord sur un aérodrome, puis à bord d'un avion militaire.

Hubert et son partenaire Jack vont réussir une mission capitale : récupérer les plans du V2, ultime espoir de victoire pour l'Allemagne nazie.

Il s'agit d'une séquence d'action, à la manière des films de guerre et d'espionnage, avec substitution d'identité, bagarre dans le cockpit, blessure de Jack, succès final d'Hubert qui balance le nazi hors de l'avion et triomphe savouré par de gros rires des deux amis aux commandes de l'avion.

La dimension parodique apparaît rapidement avec des soldats allemands qui parlent français, des dialogues décalés et, surtout, l'héroïsation toute cinématographique de l'apparition d'Hubert : dans un premier temps son visage reste dans l'ombre (effet renforcé par le noir et blanc), puis le jeune héros, qui porte la moustache, se présente avec un sourire éclatant : « OSS 117, pour vous servir... » Notation utile pour l'histoire à venir : les deux amis triomphent, mais Jack a bien reçu une balle dans la jambe...

## ● Un personnage dans son contexte

Conçu comme un hommage parodique aux agents secrets du cinéma, à commencer par James Bond première période (incarné par Sean Connery), *Le Caire, nid d'espions* renvoie également à d'autres sources tant historiques et littéraires que visuelles ou cinématographiques. Les effets « rétro » se mêlent pour composer un ensemble qui s'adresse habilement au spectateur contemporain. Sur le plan du contexte géopolitique, il est plongé au milieu des années 1950 dans la nouvelle Égypte de Gamal Abdel Nasser, tout juste arrivé au pouvoir, et incarnant au premier chef les aspirations d'un monde en pleine mutation. Le moins qu'on puisse dire est que OSS 117 n'est pas vraiment au fait de ce qu'implique une telle transformation : la décolonisation n'a visiblement pas été intégrée par cet agent bien français de la IV<sup>ème</sup> République qui distribue des portraits du président René Coty et trinque « À notre empire colonial ! » avec ses collègues... Sa méconnaissance du « monde arabo-musulman », alliée à ses prétentions paternalistes d'homme providentiel, se heurte à la réalité d'une époque dans laquelle il paraît déjà anachronique, entraînant toute une série de situations décalées et par conséquent comiques. Michel Hazanavicius ridiculise ainsi les attributs du personnage créé avec moins de dérision au début des années 1950 par Jean Bruce dans ses romans d'espionnage, tout en conservant sa panoplie d'agent secret séduisant et redoutable.



## ● Visuel rétro

L'esthétique rétro du « faux vieux » est installée dès le premier plan avec le logo Gaumont d'époque (années 1950) en noir et blanc, puis par le recours aux images d'archives, aux couleurs du Technicolor, aux ponctuations datées comme l'iris ou le volet (parfois fantaisiste) et, notamment pour les séquences en voiture (ou en scooter), à la transparence qui artificialise le dialogue et renvoie à ce que nous avons « gobé » de façon plus ou moins réticente dans le passé. De la même manière, l'utilisation de la « nuit américaine » (scène de nuit tournée en plein jour, grâce notamment à l'usage de filtres), en particulier dans la séquence où Hubert est perdu dans la médina, montre bien la distance avec ces techniques datées ; mais elle se fait avec une grande élégance liée au plaisir de recourir à des artifices qui, après un bref moment de réalisme foncier, sont de fait toujours bien présents au cinéma. Cet habillage visuel, en effet très soigné, fonctionne comme une basse continue ou un décor dressé sur la toile, et il se retrouve dans la reconstitution du Caire des années 1950. C'est dans ce cadre que l'étonnant agent secret évoluera ; costumes, décors ou automobiles apparaissent ainsi bien moins artificiels que dans maintes productions où l'on se contente de louer un autocar d'époque en le plaçant sur une route départementale, de faire entendre une musique nostalgique sur laquelle dansent des gravures de modes. Dans la forme comme dans le contenu de l'image, le rétro n'est jamais un reflet nostalgique mais bien plutôt un écran pour la comédie.



## ● Un art du second degré

Le pastiche, tout d'abord, est absolument inhérent au projet, comme à la réalisation du film. Les éléments abondent dès le logo Gaumont d'époque du générique, lui-même inspiré du travail graphique de Saul Bass (*Sueurs froides*, *Psychose*, etc.) et de Maurice Binder (les premiers James Bond) élégant, mais avec une note discrète de fantaisie instillée par le motif du jokari – et, partant, tout le long du film. Les postures du héros, arme à la main ou penché en avant un pied appuyé sur le pare-choc, apparaissent comme de malicieux clins d'œil à la pose héroïque d'un John Wayne ou à la décontraction d'un 007. Les amusantes ouvertures géographiques sur Rome et surtout Paris (plan général avec la tour Eiffel au loin, puis une mesure d'accordéon et, encore un temps après, la bien inutile incrustation du nom de la capitale française...) relèvent elles aussi sans conteste du second degré, tout comme l'habillage musical également repris à l'arsenal des films d'espionnage et de mystère, dont le film constitue une efficace parodie. Le travail sur les sites de l'action (la pyramide, repaire de nazis) renvoie autant à la série des James Bond qu'à *L'Homme de Rio* (Philippe de Broca) ou encore aux bandes dessinées du type *Blake et Mortimer* ou encore aux aventures de Tintin ; le finale sur les quais est hérité du film noir américain. Plus ambiguë, la relation d'Hubert au sexe féminin se veut une reprise humoristique du magnétisme exercé par un James Bond ou l'un des avatars, mais prétend aussi instaurer une admiration effective de la part des personnages féminins. Le film s'amuse aussi toujours de façon parodique des codes narratifs du film d'action : filatures, tabassages, meurtres, exploits du héros et scènes de séduction.



## ● Les usages du flashback

Le flashback permet au récit filmique de convoquer le passé en lui donnant diverses fonctions : convocation du souvenir, témoignage visualisé, résolution de l'intrigue, suspense... Dans *Le Caire, nid d'espions*, la figure est clairement dévoyée de plusieurs manières. Elle apparaît à quatre reprises, toujours en interrompant l'action de manière incongrue, inappropriée. Les deux premières fois, Hubert se rappelle des souvenirs de plage avec son ami Jack, les deux amis rient très fort (comme dans la séquence pré-générique) et leurs jeux de plage ont une connotation homosexuelle. Le troisième flashback reprend exactement les mêmes attendus, mais les personnages ont changé : c'est le nazi Moeller qui se souvient de jeux de plage pas si innocents avec son ami Herman, celui qui a été tué par Jack dans l'avion au début du film. Le dernier flashback montre à nouveau Hubert et Jack, et cette fois c'est ce dernier qui se rappelle la plage, mais comme un lieu d'humiliation car Hubert lui «mettait la piquette» au jokari. Ainsi c'est le déplacement du procédé formel, d'un personnage à un autre, qui crée la surprise et le rire.



« Dix mois en costard, les cheveux noir corbeau, à travailler sa façon de parler pour retrouver la musique un peu chantante des doublages français de l'époque, la gestuelle, le look, la façon de marcher, c'est un régal ! »

Jean Dujardin

## ● Hubert et la langue française

Dans *OSS 117: Le Caire, nid d'espions*, un soin particulier est accordé à l'usage de la langue : la drôlerie des répliques, qui fait beaucoup pour la réussite du film, n'est jamais étrangère à la mise en scène car Hubert est toujours décalé dans ses prises de parole (ce qui provoque des effets de surprise, voire d'ahurissement chez ses interlocuteurs). Le personnage est de fait profondément typé par son arrogance bien française mais également par son utilisation de tournures désuètes, voire surannées qui font aussi tout le charme du personnage. Les exemples abondent : « c'est cocasse », « le jeu en vaut la chandelle », « je m'en moque comme d'une guigne », « qu'à cela ne tienne », « il n'est de meilleure compagnie qui ne se quitte », « la piquette ! », etc. Le film apparaît ainsi comme une forme de conservatoire de la langue, et un exercice amusant consiste à établir un relevé de ces expressions, d'en trouver des voisines et se lancer à partir d'elles dans la confection de dialogues qui seront aussi, comme le dit l'un de ses collègues, « du pur OSS 117 ! ».

## ● Fiche technique

### OSS 117: LE CAIRE, NID D'ESPIONS

France | 2006 | 1h 39

#### Réalisation

Michel Hazanavicius

#### Scénario

Jean-François Halin  
d'après Jean Bruce

#### Dialogues

Jean-François Halin  
et Michel Hazanavicius

#### Image

Guillaume Schiffman

#### Musique

Ludovic Bource et  
Kamel Ech-Cheikh

#### Montage

Reynald Bertrand

#### Format

35 mm, couleur, CinemaScope

#### Interprétation

Jean Dujardin  
*Hubert Bonisseur de La Bath / OSS 117*  
Bérénice Bejo  
*Larmina El Akmar Betouche*  
Aure Atika  
*Princesse Al Tarouk*  
Richard Sammel  
*Gerhard Moeller*

#### Quatre films

- *OSS 117: Rio ne répond plus* (2009) de Michel Hazanavicius, DVD et Blu-ray, Gaumont.
- *Le Grand Détournement: La Classe américaine* (1993) de Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette, disponible sur Internet.
- *Casino Royale* (1967) de John Huston, Val Guest, Kenneth Hughes, Joseph McGrath et Robert Parrish, DVD MGM/United Artists.

- *Le Magnifique* (1973) de Philippe de Broca, DVD Studiocanal.
- *OSS 117 tome 1: Tequila Molotov pour OSS 117* (2015) de Gihef et Rinaldi.
- *OSS 117 tome 2: Bon Mezzé d'Athènes* (2016) de Gihef et Cuneo.

#### Deux BD

**● Aller plus loin**

#### Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ [transmettrelecinema.com/film/oss-117-caire-nid-despions](http://transmettrelecinema.com/film/oss-117-caire-nid-despions)

#### CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ [cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema](http://cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema)



**CNC**

AVEC LE SOUTIEN  
DE VOTRE  
CONSEIL RÉGIONAL

**capricci**  
ÉDITEUR DE CINÉMA